

... et se voile le printemps

Mohamed Loakira

Qu'il soit une fois.

De l'envol des cendres de l'immolation,
dispersées hors-lisière,
étincelle la déflagration.

Eboulis de pierres fossilisées de sang,
de lambeaux de chair,
de filets s'embrasant en spirale,
chargés d'arômes enivrants,
s'en allant éclatés,

prolifèrent

tout près du lointain

Jasmin, musc, girofle ou cumin.

Que me cache la flamme migratoire
de la charrette calcinée ?

Et la ligne de mire m'invitant
à déployer les ailes dans un ciel tourmenté,
dépourvu de sillage ?

Serait-ce l'aube naissante qui perce des nuages
teintée d'une brusque éclaircie aux larges éventails.

Rêve du possible, me semble-t-il, affranchi
et parcours remodelé à construire en partage ?

Dirai-je, déclic furax empêtré dans le décalage
entre clarté soudaine et secrètes manœuvres.

Est-ce le jour qui s'apprête à annoncer
le début d'une nouvelle ère ?

Surprenant réveil couvant l'étoile matinale,
les pigments du soleil,

ouvrant larges les territoires du souffle régénérant l'ardeur.

Serait-ce cortège sans tête, compact, hahaahaaletant
après l'éclat désirable de la lumière, s'égare
au hasard de la fureur passagère ?

Est-ce fausse-couche amère,
brouillon d'insomnies,
ou simple fait divers ?

Ça fume.

A recoudre les blessures suffisamment légendaires.

Là-bas,
à l'inclinaison de là-bas qui rampe, s'étend, grossit,
partout se coule,
l'écho secoue ses vibrations, surgit,
se ramasse, s'étoffe, se répand
coulée enflammée pétillante de bourgeons
Sinon déni des clins d'œil en arrière.
Rejet des griffures, balafres, plaintes inassouvies,
des lamentations de grand-mère.
Ouragan ou poudrière.
Plutôt éruption du volcan cru éteint.

L'œil s'endurcit

Se vide des larmes aux abords de la compassion.

Que le soleil se lève d'entre la grisaille de cet hiver.

Durablement inclément.

Qu'il abonde, horizontal, commun à tous les iris.

Réchauffant cimes, terre battue et bas-fonds.

Qu'il amplifie les cris du nouveau-né

mordant à belles dents le cordon et les tétons,

célébrant la fin de l'obscur dominant

qui, retardant
lever et éclat,

fait apparaître un semblant

de rayons disparates

se voulant apaisants.

Une lueur rebelle chatoie l'obscurité

qui, sous l'éteignoir, ignore son contraire.

Il est donc arrivé que le soleil voilé se soit défroqué
pour renaître des crépuscules.

Foudre bigarrée de lueurs (*épurées ou cendrées*)
d'où pendillent les étrennes du sacrifice
se drapant dans l'extrême urgence
d'imprégner de *henné*
la tresse ensanglantée.

Le sel et la chaux en incisures sur le visage,
l'enseveli-vivant se défait de la parole tributaire,
réclame une part de ce qu'il a rêvé.

Il s'attendrit,

échafaude, dévale

le déjà,

l'en train,

l'advenant

qui s'étagent

sur les vestiges de l'incertain, des reports.

Ebullitions à l'entour du cratère.

... et la multitude vocifère, se serre
les épaules, les tendons, s'accroche
à la densité du cri aux confins de l'exaspération,
va grandissant, marche
sur la muraille penchée sur sa hauteur, m'entraîne,
vague déferlante à travers le rectiligne et l'angulaire,
au bon voisinage
d'autres voix (*crues*) libérées des larmes séculaires.
Même dissonantes, trouble-fête, obscures
Même sourdes aux timbres et tempos attenants
Chacun sur son chemin, faisant choix de mettre en avant
tant les nécessités terre à terre
que les faveurs et délices de l'ailleurs.

Les yeux pleins d'adhérence.

Le cœur battant au rythme de la colère.

... et le corps à califourchon sur corps,
fût-il taiseux, brimé,
délure, se démembrer, endure, se casse
la gueule, ravale, se désagrège
pour franchir les limites du corps
et tramer le nœud d'une voie en cours de balisage.
Ça brise le clinquant, le paraître,
occupe, arpente, dépave, incendie places,
guérites, sièges, poubelles, artères...
Ça brave les menaces, insultes, coups, traînages...
Puis bivouaque, *s'accolade* et partage
le cru de la soif, l'acharnement, l'intempérance.
Puis brouillage.
Divergences des lignes à franchir, de l'entame du parcours.
Radicalement à rebours ?
Ou parité et horizon à peine entrouvert ?
Puis désaccord, rupture, séparation d'itinéraires
Puis poursuites, croisements de fer
Et sang coulant de part en part de la lame de fond.

*(J'ai bien cru au miracle
à l'emballement du temps
au survol sous-estimant
l'ancrage de l'affront
sans donner du temps au temps)*

Houleux, l'océan.
Déchaîné, le lac blanc
du juste milieu.
De bout en bout des rivages de la désolation.
Et à part la vague qui me déroule,
m'échappe la pétulance du courant
en rade, à bon port, faisant naufrage
des pêcheurs marins en détresse, des corsaires.
Debout ou à tâtons.
Ai-je écartelé l'élan du jet des pierres, postillons,
slogans, défis, aspirations (*longtemps ravalées*)

alors que la rive embrasée
glisse sous un ciel troublant,
se voilant subitement.
Ai-je adouci rêves, chemins de traverses, abîmes, saillies...
que j'ai escaladés,
d'où je me suis écroulé

Sans défaillir
Ni crier gare

Maintenant

Dois-je me mentir et gober l'arrivée du printemps
en plein hiver,
me sacrifier au superlatif pour mériter
les ruisseaux du paradis promis au gratifié
qui s'écarte du proscrit,
dédaigne les jouissances d'ici-bas

(L'attirance est un péché)

Ou céder aux injonctions et dérives des rigoristes
qui confisquent le *chant général* à peine ébruité, édictent
le sens unique, le révolu, le partout-commettre-l'illicite,
érigés en citadelle aux meurtrières hallucinatoires, escortent
mes traversées, me musèlent, me menacent, me promettent
l'intense *Flamme arracheuse des membres...*

Ou serais-je contraint à fonder l'outrance,
assassiner le rêve de renaître de mes espérances,
étréignant le futur à mains jointes...

Ou arrondir le dos sous les gloses des prédicateurs
et autres exégètes
jusqu'à mâchonner le silence
lors que le sang coule des yeux du rêveur partageur...

Ou attendre dans ma retraite
l'écho de la déflagration
et saupoudrer les saignées de sel affadi.

Il n'est que dépossession, flagellations, amputations,
rapt, rançons, que ravage, feu et sang.

Et que s'allonge la liste des hérésies !

La constance reforge la passion inaltérée
Remet à plus tard l'astreinte de l'abandon
C'est là qu'est l'île ombragée de mes évasions
Aura de *lumière sur lumière*
Ferveur, altruisme, vœux du cœur
Refuge du cheminement illuminé
Et nul besoin d'intermédiaire
Non redevable à aucun manipulateur

... ne suis qu'un chiffre pointé.
Sans suite ni virgule.
Point d'œillères.
Autant sur la terre ferme que sur la nuée passagère.
Ni prêcheur dans le désert. Vengeur de foi. Détenteur
de la vérité absolue. Souffleur sur les cendres volantes.
Déterreur de cadavres. Censeur. Harceleur de jeunettes
à l'air du temps, de noceurs, d'égarés ordinaires.
Ni égorgueur de contradicteurs...
Non plus écume répulsive, fouet, sabre, aiguiseur
lacérant l'intime de la chair.
Simple passager assoiffé, accroché aux derniers nerfs.
Rebut d'une survivance à l'avenant de mes folies.
Tantôt reclus-couche-lève-tard-jouisseur
Leurré de tant de lueurs temporaires
Ivre d'immensité et de mirage
Par-delà le surnombre et le rien nécessaire
Adeptes du vivre et laisser vivre
A sa guise
Récitant les versets, les psaumes ou les poèmes des maudits

Tantôt transi de peur d'être (*à mon insu*) embobiné
au point de disposer ma tête parmi d'autres têtes
(Vas-y coupeur de têtes !)
de grossir le cercle des réprouvés (*à fond de cale*),
ensorcelé par les divagations des affabulateurs
et l'excès des chauffeurs de salles.
Puis noctambule,

irai-je me recroqueviller
dans un corps désintégré,
pestiféré par tant de cruautés, de clivages, de salissures

(Lâcheté ou résignation ?

*Sinon reflets, chocs, ébréchures
qui se confondent dans la pupille,
s'interpénètrent, inversifs, éclatent
tel l'éclair.*

Débris empilés dans le miroir aux alouettes)

Serait-ce le déluge ?
Ou le passage avant terme, éphémère
D'une cigogne solitaire
Perdue dans un ciel rouge-garance, menaçant ?
Ou serait-ce le dénouement
De la dernière nuit
Des mille et une ?

Il était une fois.

*(Que de fois entonnée lors des veillées à travers
l'épaisseur des ténèbres, autour du braséro ou
sur les Places-berceaux du savoir,
sublimant lumières, sciences, maîtrise des mers,
errance des dunes, arabesque, boussole, chiffre
rond, force tolérant us, coutumes, provenances,
rayonnement, partage, feu hospitalier et traînes
cousues d'or, calligraphie droitrière,
restaurant la foi
et célébrant la souveraineté du Suffisant-à-Soi
qui n'engendra ni ne fut engendré
et de qui n'est d'égal pas un...)*

... or il est toujours l'hiver pesant qui perdure.
Du détroit au désert.

Il y a du pis-aller, brusqueries, parjures,

tromperies, débords, détours, failles...

Il y a des chu

tes

fractures, saignements...

Il y a des relevailles.

Là, gît somnolente

l'ombre de Shahrayare-le-bicéphale,

vieillesse, os desséchés, végétant au fond du vide-ordure :

une tête tributaire de l'accidentel

accourt, s'époumone, mèche rebelle, cœur saignant, expose à l'œil

nu le dissimulé de sa misère, les couches épaisses de la rage ravalée,

se morfond de trop guetter la faveur de la lune, pourrir sous le zinc,

dans les égouts à ciel ouvert, de trop languir du regard, trop assiéger

les couloirs, croisées, issues, terriers bétonnés de considérants, tendre

la main, fouiller les poubelles, de trop d'envies, trop d'écarts, d'éclats

ajournés, de récidives, d'impunités et gavages des déjà-trop-engraissés,

déborde d'excès, d'urgence momentanés... (*si par ras-le-bol le chaos*

détone), ébauche les pointillés du monde entrevu entre autres songes

gorgés d'outrage, d'effroi ou d'exil.

Puis, à coups d'anesthésiants, aussi de serrages,

se rétrécit dans sa tanière,

tremblotant de retenues et de peurs en héritage

L'autre tête,

hautaine, coiffée de luxuriance, insensible aux prières, use de dureté,

d'artifice, de supercheries, le temps durant, exhibe gigantisme, faste

insolent, gâchis, accoutrement de circonstance, solidité des reins et

main de fer, s'isole dans sa sphère, grillagé de cerbères, claironne du

haut du perchoir les fondements de sa légitimité, bercé de louanges,

de menteries et va ailleurs festoyer, jeter au hasard

dès, atouts, châteaux, yacht, ranchs, palaces, clubs sous la congère,

se mettre au défi de cueillir les fruits interdits,

varier les douceurs,

corrompre postiches, croupes téméraires, chair immature

... et donner en offrande, à tout venant, l'essence de notre sueur.

(Comme si la marge s'identifiait avec tes largesses).

Désagrégé, tu te meurs.
Un peu plus qu'hier.
Moins que demain.

Tellement subjugué par l'emphase du verbe grisant
que tu renies
paroles, serments, tes propres accents et dissonances.
Dors, dors, mon moi duplicateur
Rallongeons donc (*toi et moi*) de concert
le pourtour de la coquille,
la résignation du Je asservi,
en biais à l'étincelle en mal d'incandescence
Jusqu'à épuisement de la lenteur

pendant

que Shéhérazade en sursis
refaçonne le fard, le sautoir, la chevelure...
s'écoute raconter, raconter et raconter
des contes ininterrompus
fabuleusement mensongers
pour endormir le sanguinaire
et perpétuer l'espoir de sauver les jugulaires...

et

... que les veilleurs soumis,
néanmoins exaltés, outrageusement dépensiers,
s'enflamment
sur les plaintes des phalanges, des talons fendillés,
des flûtes, des ciseaux, des tambourins,
prenant la poudre pour fragrance printanière
et s'exclament
en contrebas de la lune blessée :

(YÀ LILI YÀ 'AINI)

Et la nuit s'intercale à la nuit.

(Janvier, 2013)